

# Grève de 1989 chez Peugeot : les femmes aux avant-postes

Alexandre BOLLENGIER



*À la retraite depuis une dizaine d'années, Christiane Jouvelot s'est syndiquée à la CGT à l'issue de la grève de 1989. Photo ER /Alexandre Bollengier*

**Des témoins de la grève, il y a 30 ans, aux usines PSA de Sochaux et Mulhouse partagent leurs souvenirs avec L'Est Républicain.**

**Aujourd'hui : Christiane Jouvelot. À l'époque, elle était ouvrière en Garnitures.**

Elle avait vingt ans de Peugeot derrière elle et n'avait jamais fait grève. Elle n'était pas syndiquée non plus. « Le plus dur, ça a été de se lancer », confie Christiane Jouvelot, embauchée en Garnitures (textiles) à Sochaux en 1969 à l'âge de vingt ans. « On bascule un peu dans l'inconnu, on se demande ce qu'il va nous arriver ».

## • **La grève, moment privilégié pour... visiter l'usine**

Si, pour elle, la grève de 1989 a été « physiquement éprouvante » avec l'occupation de l'usine pendant six longues semaines et des défilés incessants dans les ateliers, « il y a eu des moments super, une belle solidarité, une franche camaraderie. J'ai noué des amitiés avec des salariés dont j'ignorais jusque-là l'existence ». Du berceau tentaculaire du lion, elle ne connaissait que son poste de travail. « Le seul moment où l'on peut visiter l'usine et ses ateliers, c'est pendant une grève... »

## • **Émancipation des femmes**

Dans la longue histoire de Peugeot, « la grève de 1989 est la première où les femmes ont véritablement joué un rôle de premier plan », explique Bruno Lemerle, secrétaire de la CGT retraités de PSA Sochaux. « En mai 1968, elles étaient présentes, mais elles n'apparaissaient pas vraiment. Là, elles prenaient la parole, argumentaient, animaient des meetings de manière totalement décomplexée. Cela traduisait une évolution de la société : c'était la conséquence logique de tous les combats menés jusque-là pour leur émancipation. En carrosserie, deux d'entre elles, Émilienne et Étienne, dirigeaient la section de la CGT. »

## • **Mettre la honte aux non-grévistes**

Chez les syndicats, il y avait la volonté de les mettre en avant. « Leur présence donnait du poids au mouvement », poursuit le syndicaliste. « Et lorsqu'on défilait dans un secteur qui ne s'était pas joint à la grève, on leur demandait de prendre la tête de cortège pour mettre la honte aux non-grévistes. Dans les situations particulières d'agressivité, cette stratégie permettait aussi de faire retomber la tension d'un cran. »

Parfois, les femmes poussaient la chansonnette pour tourner en dérision les cadres et les suivettes, ces membres de la direction qui marquaient les grévistes à la culotte, où qu'ils aillent. « C'était hilarant, même pour les non-grévistes ».

S'il y avait les femmes grévistes, il y avait aussi les femmes de grévistes. « Elles ne travaillaient pas à l'usine, mais devaient gérer à la maison le manque d'argent avec des salaires réduits de moitié, voire davantage ». Avec la solidarité qui s'est manifestée dans le pays de Montbéliard et plus largement en France (dons d'argent de la part de la population et de municipalités), « elles se sont démenées pour faire bouillir la marmite, sont allées voir leur banquier quand le compte de la famille était dans le rouge. »